


ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

*organe de l'association nationale des anciens combattants de la résistance
(ANACR) comités du morbihan-côtes d'armor-finistère et d'Ille & Vilaine*

152



*le congrès d'Agen
les cérémonies
la libération de Lorient
le Fort de Penthièvre
retour sur...le maquis de Spezet
la randonnée de Douarnenez
CDD du Finistère
la Pie
Pierre Guillou, résistant des PTT
les camarades disparu(e)s*

DÉCEMBRE 2010

Édito

Nous étions présents au congrès d'Agen

Oui, le besoin d'ANACR s'est manifesté au dernier congrès national qui s'est tenu à Agen du 22 au 24 octobre dernier. Parce que l'existence de notre association se justifie chaque jour davantage et que le rôle des « amis » en tant que « passeurs de mémoire » ne cesse de prendre de l'importance. Ce relais est une chance inestimable pour l'ANACR qui lui permet de rester efficace. Les valeurs de solidarité que nous défendons, contenues dans le programme du CNR, « les jours heureux », ont aujourd'hui encore tout leur sens.

Etre présents dans le débat

L'actualité n'a pas manqué de s'inviter au congrès par une action très remarquée des éboueurs agennais. Les questions que pose le conflit social dû à la réforme des retraites et la disparition programmée du système par répartition - système qui protégeait encore de la paupérisation un grand nombre d'anciens salariés - et la privatisation à tout crin des services publics ne peuvent que nous interpellier.

Etre vigilants

Notre rôle est également de rappeler à tous les gouvernements, quels qu'ils soient, de ne pas céder pour des raisons électorales, aux propositions nau-séabondes de l'extrême-droite et de reprendre à leurs comptes de vieilles recettes dont nous savons où elles nous ont menés « tels les tests ADN, la campagne sur l'identité nationale ou l'expulsion des Roms, des propos assimilant immigration et délinquance ». Les discours d'exclusions doivent être

combattus par l'ANACR car nous sommes dépositaires d'une arme redoutable : nous avons la Mémoire. C'est cette mémoire que nous devons diffuser, à travers tous les supports qui sont à notre portée : livres, journaux, DVD, sites internet, débats publics, commémorations et bien entendu le concours de la Résistance.



© photographie ANACR Morbihan

De gauche à droite: Louis Cardin, Fernand et Eliane Bruche et Pierrick Chérel dans la cour de l'Hotel du Département à Agen

Etre militants

Le congrès met en évidence, à chaque fois un peu plus, l'urgence de recueillir cette mémoire. C'est une question récurrente que celle de la diffusion de nos idéaux. Le président de l'ANACR de Saône et Loire, alerte nonagénaire apporte modestement mais efficacement sa réponse : « **j'abonne tous les membres de ma famille au journal départemental...** » « Ami, entends-tu... » n'échappe pas,

comme quasiment toutes les publications consacrées à la Résistance, à une baisse de sa diffusion. A la mesure de nos moyens, je vous invite à suivre son exemple. Le journal sait ce qu'il doit aux généreux donateurs qui le soutiennent tout au long de l'année.

Afin d'inverser cette tendance, nous avons invité l'ANACR d'Ille & Vilaine, son président Maurice Lelièvre, Louis Cardin, le secrétaire du comité de St Malo-Dinard, à nous rejoindre. Et avec le Finistère et sa présidente, l'infatigable Anne Friant-Mendrès ainsi que des comités locaux des Côtes d'Armor, nous espérons ainsi gagner d'autres lecteurs et assurer la pérennité de notre journal.

La rédaction

Au sommaire du prochain numéro qui paraîtra en avril.

Le nouveau bureau national de l'ANACR et le comité national; **Charles Paperon**, vice-président de l'ANACR du Finistère et président du comité de Brest, refuse son diplôme d'honneur.

La cérémonie de **Priziac** du 17 juillet 2010 par René Le Guénic; **Agnès de Nanteuil** par Daniel Le Pendeven; **Guy Lenfant** et **Henriette Dubreil** et l'actualité des comités départementaux et locaux.

Couverture : **John Heartfield** dans *AIZ*, mai 1936. *N'ayez pas peur, il est végétarien.*

Monde combattant-droit des Résistants

Réuni à Agen, le congrès exprime solennellement son indignation contre le fait que le projet de budget 2011 concernant les anciens combattants et victimes de guerre ait été débattu le 10 novembre dernier à l'Assemblée Nationale, non en séance publique normale, mais seulement en commission élargie.

Le Congrès, réaffirmant l'attachement de l'ANACR aux principes du droit à réparation et aux institutions chargées de son application, exige le maintien d'un ministre ou secrétariat d'état chargé des anciens combattants et victimes de guerre.

Le Congrès regrette vivement la disparition de la D.S.P.R.S. (direction des statuts, des pensions et de la réinsertion sociale) et de celle, très prochaine, de toutes les directions inter-départementales.

Le Congrès exprime son inquiétude quant à l'avenir de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre- l'ONAC- organisme essentiel pour l'application du droit à réparation et exige que l'ONAC, par un budget autonome soit doté des moyens financiers et humains lui permettant d'accomplir chacune de ses missions.

Et enfin, le Congrès manifeste son accord avec les résolutions adoptées par l'assemblée générale de l'UFAC des 6 et 7 octobre 2010 et particulièrement celles demandant : le relèvement d'un 4^{ème} palier d'au moins 3 points d'indice PMI du montant de la retraite du combattant, au 1^{er} janvier 2011, les crédits nécessaires pour pérenniser l'allocation différentielle en faveur des conjoints survivants et à une mesure similaire pour les anciens combattants dont les ressources sont inférieures au seuil de pauvreté français. De même, celles demandant la révision du rapport constant qui subit un retard de plus de 43%, le relèvement à 130 PMI du plafond majorable de la retraite mutualiste du combattant, le retour à une réelle et

juste proportionnalité des PMI de 10% à 100%, telle qu'établie par la loi du 31 mars 1919. Et enfin, l'élargissement de l'indemnisation des orphelins des victimes de la barbarie nazie aux enfants des morts lors des combats de la Résistance ainsi qu'aux orphelins des Patriotes Résistants à l'Occupation, et l'obtention du TRN par les réfractaires au STO et par les Patriotes Résistants à l'Occupation.

Le Congrès se prononce pour une véritable concertation avec les représentants des pouvoirs publics chargés des Anciens Combattants et de la Mémoire pour qu'enfin soient prises des mesures législatives et réglementaires justes et équitables en

faveur des Résistants dont les services accomplis pour la Libération n'ont pas reçu une reconnaissance méritée.

Prenant acte de l'institution d'un « diplôme d'honneur aux combattants de l'armée française 1939-1945 » par le secrétariat d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants, le Congrès demande instamment que les listes des récipiendaires soient établies en concertation avec les associations d'anciens combattants, dont

l'ANACR, et que puissent bénéficier du diplôme dans les meilleurs délais compte tenu de leur âge, celles et ceux qui apportent la preuve de leur participation aux combats de la Libération, mais qui ne réunissent pas toutes les conditions exigées pour l'attribution de la Carte du Combattant ou de la carte de CVR.

L'ANACR demande à nouveau avec force l'obtention de la qualité Volontaire à tous les titulaires de la carte CVR ou de la carte de Combattant au titre de la Résistance, et l'attribution- de droit- de la carte de CVR aux titulaires de la Médaille de la Résistance ou de la Croix de Guerre au titre de la Résistance.

Il est temps, grand temps que justice soit rendue à tous les Résistants, aux Combattants pour la Libération, aux Combattants de la liberté qui ont hautement contribué au rétablissement de la République.



© photographie ANACR Morbihan

Les 500 participants au congrès ont été accueillis chaleureusement au Théâtre Ducourneau

Morbihan

Pluméliau, le 14 juillet 2010

Le 14 juillet c'est bien sûr la fête nationale mais c'est pour Pluméliau un triste souvenir de la deuxième guerre et plus précisément le printemps et l'été 1944.

La présence allemande est très forte dans la région. La Résistance exerce également une pression énorme. Le maquis est bien organisé.

On est en droit de penser que le débarquement en Normandie le 6 juin précédent va précipiter l'issue finale.

La réalité est tout autre.

En effet, l'occupant multiplie les actions. N'oublions pas les exécutions de la Boulaye le 14 avril,; du Rhun, début juillet; les combats de Kervernen le 14 juillet; les exécutions du Rodu le 29 juillet.

La résistance a payé un lourd tribut. Certains de nos prédécesseurs ont payé de leur vie pour conser-

ver notre liberté. Que serions-nous aujourd'hui sans l'engagement déterminant des forces de l'ombre?

J'ai la chance de n'avoir connu aucune guerre et je souhaite la même chance à tous les jeunes.

Soyons vigilants, la liberté, la paix sont des biens précieux, restons attentifs. La veille vaut mieux que le sommeil.

Certains de nos prédécesseurs ont payé de leur vie pour conserver notre liberté. Ne les oublions pas.

Les rangs sont de plus en plus clairsemés, mais le devoir de mémoire doit perdurer pour que les sacrifices de nos aînés ne s'effacent pas dans l'oubli.

Daniel Kerbart, maire de Pluméliau



© photographie ANACR Morbihan

L'hommage Britannique aux Résistants de Pluméliau

Kerfany-les-Pins, le 25 juillet 2010

Aujourd'hui 25 Juillet, nous sommes rassemblés à Kerfany les Pins pour commémorer, le 66ème anniversaire des fusillades qui eurent lieu les 29, 30 et 31 Juillet 1944.

Ce site magnifique fut transformé en un lieu de Martyrs.

Vingt et un camarades résistants furent sauvagement assassinés par les troupes d'occupation.

Ils sont morts pour la liberté, eux qui souhaitaient vivre dans un monde de Paix.

Au nom de la Résistance, nous nous inclinons devant les familles de ces malheureuses victimes, en leur présentant notre compassion.

Nous honorons la mémoire de ces camarades et rendons hommage à toutes les victimes de cette guerre, déclenchée par le nazisme qui aspirait à dominer le monde.

La Résistance a lutté contre cette armée d'occu-

pation, mais aussi contre le gouvernement collaborationniste de notre pays, avec la volonté de vaincre mais souvent avec des moyens insuffisants.

La Résistance a permis à ces acteurs de faire l'histoire et il est judicieux de transmettre cette noire période en témoignant, afin que la jeunesse sache ce que fut le quotidien de nombreux citoyens de 1940 à août 1944 .

Les privations, les réquisitions, la traque des maquisards et des réfractaires au STO, les rafles, les dénonciations, les arrestations, les emprisonnements, les déportations, voir les exécutions sommaires telles celles pratiquées ici à Kerfany les Pins sans jugement.

Le mémorial participe à la présentation de la mémoire et cette commémoration annuelle s'inscrit dans la volonté de perpétuer ces douloureux événements survenus une semaine avant la fuite des occupants

qui regagnèrent Lorient ou Concarneau.

La jeunesse doit comprendre combien il est nécessaire de rester vigilant et notre devoir est de ne jamais oublier nos camarades suppliciés.

Notre association, l'ANACR a pour but de rassembler tous ceux qui souhaitent transmettre l'esprit de la résistance, les idéaux de fraternité, de liberté, de Paix entre les peuples :

«Nous qui avons la chance de vivre dans une Eu-

rope en Paix ».

La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre, elle ne s'éteindra pas, car les Amis de la Résistance ont pris le relais.

Nous vous remercions de votre attention présente et nous souhaitons vous revoir, aussi nombreux le Dimanche 31 Juillet 2011.

Joseph Le Guillou

Hennebont, le 1er août 2010

Intervention de Monsieur Serge GERBAUD, premier adjoint au maire, chargé de la citoyenneté

Votre présence ici aujourd'hui témoigne de votre fidélité et pour certains depuis la création de cette journée du souvenir montre votre attachement à perpétuer la mémoire de tous ceux qui ont laissé leur vie pour la liberté et la justice.

Vous tenez ainsi à assurer le devoir de mémoire que nous devons envers tous ceux qui ont combattu pour la libération de notre commune, de notre région, de notre pays.

Après la visite et notre recueillement sur les lieux où l'on a érigé une stèle du souvenir en mémoire des tués, des sacrifiés et des martyrs de ces jours d'Août 1944, nous sommes ici réunis ce matin devant le Monument du Quai des Martyrs où sont inscrits tous les noms des Hennebontais morts pour leur pays. Pour cette seconde guerre mondiale, le bilan a été en effet lourd puisqu'on estime que cent quatre-vingt sept Hennebontaises et Hennebontais, civils et militaires ont perdu la vie durant le conflit.

Certains nous disent, oui mais c'était la guerre, et c'est malheureusement comme cela dans toutes les guerres, il suffit de regarder les scènes d'horreur et de désolation aux actualités télévisées d'aujourd'hui.

C'est vrai qu'au plus profond de notre histoire, les hommes se sont massacrés entre eux et que notre planète est marquée dans tous les pays et dans des

régions les plus lointaines de tueries, de massacres et de désolation. Et que malheureusement cela se perpétue avec toujours autant de sauvagerie et de victimes.



© photographie ANACR Morbihan

*A Hennebont,
le 1er août dernier*

Mais pour autant, faut-il baisser les bras et accepter un tel état de fait ? Non. Au contraire, nous devons agir et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour montrer aux générations actuelles et futures que tout cela n'est pas inéluctable et que la guerre, les meurtres, les tortures, ne sont pas inscrits dans les gènes humains ; qu'ils sont le fruit de tensions, de recherche de puissance,

de domination, de recherche de toujours plus de richesse, de profits et que les conflits naissent et s'enveniment par la volonté de certains de dominer les autres.

C'est pourquoi votre présence ici, ce matin, et pour certains depuis plus de 65 ans, pour commémorer la mémoire des victimes des massacres, des bombardements des 6 et 7 Août 1944 à Hennebont contribuent au devoir de mémoire et à l'action pour la Paix dans le monde. Nous nous devons de saluer la mémoire de ces victimes pour leurs familles, leurs proches, que nous ne les oublions pas et qu'elles ne sont pas mortes pour rien. Nous nous devons d'honorer la mémoire de tous ceux et celles qui, victimes malgré elles de la barbarie nazie, ont permis qu'aujourd'hui notre pays vive en paix et retrouve sa liberté.

Hennebont

A Hennebont, comme dans beaucoup de villes de France, les municipalités qui se sont succédées depuis la Guerre 39-45 ont souhaité que le nom des rues, des places et avenues soient le nom de celles et ceux qui ont donné leur vie et lutté pour la liberté et pour que notre ville ne les oublie pas. Ainsi leurs noms resteront à jamais gravés sur notre territoire.

Je voudrais aussi ici saluer les mouvements et organisations qui, sans arrêt, militent pour la Paix et qui essaient de maintenir la flamme allumée de la Résistance à l'oppression, à l'occupation arbitraire par la force d'un pays par des troupes étrangères comme notre pays a connu pendant plus de cinq ans.

C'est ce que font par exemple le Mouvement de la Paix, la CCFD (Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement), la Ville et le comité de Jumelage pour que cesse le conflit en Palestine.

Nous venons pour cela de signer tout récemment une chartre de jumelage avec la Ville d'Halhul. Chartre dans laquelle nous nous engageons à sceller

notre jumelage sur des valeurs d'amitié, de solidarité et de respect des peuples et des cultures.

De la même manière, nous avons su retisser des liens et échanges avec le peuple allemand, notamment à travers le jumelage avec Kronach. Souhaitons ici que cette guerre entre Palestiniens et Israéliens s'arrête comme partout où il y a des conflits armés afin que les jeunes et les anciens puissent vivre ensemble et envisager l'avenir en Paix et sans arme. Puissent nos différentes commémorations nous inciter à rester vigilants, à continuer à assurer notre devoir de mémoire, à lutter pour la Paix, la Fraternité entre les peuples, pour que les horreurs que notre Pays a connu ne se reproduisent plus jamais.

Si les armes garantissaient la sécurité et ce sera là ma conclusion, il y a longtemps que les guerres auraient disparu ! La Paix ne peut être en effet assurée que par la voie politique, diplomatique, par l'élévation du bien-être social, la solidarité, l'amour entre les êtres et les peuples !

Berné, Lann Dordu, le 18 juillet

Jean Pierre Le Fur, maire de Berné

Pour honorer leur mort, nous devons rappeler que la Paix n'est pas un acquis et qu'elle nécessite la vigilance et les efforts de chacun.

Oui, la Paix a un prix et celle que nous célébrons aujourd'hui a été obtenue au prix le plus fort, le prix du sang.

Souvenons-nous que, de ce bain de sang, est né un nouvel espoir. Les nations meurtries par la guerre ont décidé de s'unir pour mettre en œuvre leur rêve de Paix.

Les gouvernements d'après-guerre nous ont légué la construction européenne et nous leur en sommes reconnaissants. Après avoir connu l'horreur, ils ont su resserrer les liens qui les unissaient pour poursuivre

dans la voie qu'ils ont tracée pour nous.

Ce n'est pas un hasard si la journée de l'Europe a été fixée au 9 Mai, pour nous rappeler l'effort accompli par ceux qui ont su tourner la page de la guerre.

Chacun d'entre nous aura alors pour devoir de porter cet idéal de Paix, en tout lieu et en toute occasion.

Mesdames et Messieurs, je ne pouvais finir ce discours sans rendre hommage à l'homme de la France Libre, celui qui sut incarner la Nation toute entière depuis son exil à Londres, dès les premières heures de l'occupation.

Celui dont nous avons célébré il y a peu de temps le 70^{ème} anniversaire de l'appel du 18 Juin, le Général de Gaulle.



La plaque de Berné

Bubry, la journée de la femme dans la Résistance

Aujourd'hui nous voici réunis pour saluer à Keryagunff en Bubry les Femmes dans la Résistance en général mais surtout celles qui ont donné leur vie en ces lieux.

Chaque année Mme Marie-Louise Kergourlay nous rappelle cette terrible journée mais Marie-Louise, comme tout un chacun, prend de l'âge et ne peut se joindre à nous, elle est en pensée avec nous ça j'en suis sûre.

Je ferai mon possible pour la remplacer, j'étais trop jeune et je n'habitais pas dans le coin à cette période-là mais nous avons des récits et des documents qui nous permettent de garder en mémoire le sacrifice d'Anne-Marie Robic de Ploemeur, de Marie Gourlay de Plouay, d'Anne Matel de Plouay, de Joséphine Kervinio de Guern, torturées puis assassinées le 26 Juillet 1944 ainsi que deux membres de l'état-major FTP : Georges Le Borgne de Keryado et Désiré Le Douaron de la Croix Villeneuve tombés à leur côté. D'autres méritent aussi de ne pas tomber dans l'oubli : Anne Visigot de Locminé morte à 20 ans sur le chemin du retour

de la déportation, Agnès Delabarre de Nanteuil arrêtée à Vannes le 14 Mars 1944, morte des suites de ses blessures dans le wagon à bestiaux qui l'emmenait vers les camps de la mort et combien d'autres?

Toutes ces femmes étaient de conditions sociales différentes. Ici dans le Morbihan aux côtés des maquisards, dans les villages des alentours, onze Morbihannaises seront fusillées sur place dont les quatre que nous honorons aujourd'hui et non loin d'ici, à Quistinic, Evelyne Uzel, infirmière, qui sera massacrée le 24 Juillet. Vingt déportées ne reviendront pas, elles sont mortes de privation ou gazées ; les autres déportées sont revenues malades, diminuées physiquement. La participation des femmes à retrouver la liberté leur a valu d'avoir le droit de vote en 45, par ailleurs, la place de la femme s'est considérablement améliorée. Continuons à nous battre pour garder tout ce que le CNR a permis d'obtenir à la libération et réclamons toujours la reconnaissance de la journée du 27 mai comme journée nationale de la Résistance.



*Eliane Bruche
lors de la journée des femmes
dans la Résistance, à Bubry.*

de la déportation, Agnès Delabarre de Nanteuil arrêtée à Vannes le 14 Mars 1944, morte des suites de ses blessures dans le wagon à bestiaux qui l'emmenait vers les camps de la mort et combien d'autres?

Bubry, Keryagunff, le 26 juillet.

Mesdames, Messieurs, chers amis bonjour.

C'est toujours en grand réconfort moral pour les organisateurs d'une manifestation patriotique, de se voir entourés, le jour venu, par une assistance aussi fidèle.

A Bubry, fief de la Résistance Bretonne, et devant cette stèle qui nous rappelle le sacrifice de quatre héroïnes du maquis et de deux de leurs compagnons sauvagement massacrés par les sanguinaires nazis le 26 Juillet 1944, nous célébrons aujourd'hui la journée de la Femme dans la Résistance.

Au nom du Comité de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, je me dois de remercier les personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence, cette cérémonie du souvenir.

Monsieur Jean-Rémy Kervarrec, Conseiller Général du Morbihan, Monsieur Jean-Yves Nicolas, Maire de Bubry, toujours dévoué à notre cause, Monsieur Marcel Raoult, Président Départemental de l'ANACR du Morbihan, toujours présent, le nouveau comité des Amis de l'ANACR de Quistinic, la Gendarmerie qui assure notre sécurité pendant la cérémonie, les élus des communes voisines, les présidents ou représentant des diverses associations, et à vous tous un grand merci pour votre fidélité à cette journée du souvenir.

Nous aurons une pensée pour notre ami le Colonel Célestin Chalmé décédé récemment, sans oublier notre dévoué journaliste Jean Mabic, toujours souffrant.

Nous devons nous souvenir de l'héroïsme de mon groupe Vaillant- Couturier, créé en 1942 et décimé en 1944 par la police de Vichy.

Maria Guillemot, ancienne agent de liaison dans le maquis nous a fait parvenir un bouquet de fleurs – Merci Maria.

Le 25 Juillet 1944, au village de Manéguy Coscodo, veille de la tragédie de Keryagunff, le comité militaire régional des partisans et des francs-tireurs français met au point un dispositif cohérent pour ralentir les troupes allemandes qui convergent vers le front de Normandie, où les alliés ont débarqué le 6 Juin 1944.

Les décisions et les opérations du comité militaire à mener seront transmises dès le 26 Juillet 1944 aux différentes unités de combattants cantonnées dans la région par les quatre agentes de liaison: Joséphine Kervinio, Anne Mathel, Marie Gourlay et Anne-Marie Robic.

Le 25 Juillet, blessé à la main, Désiré Le Douaron, membre du comité, s'est fait soigner chez ses parents à la Croix de la Villeneuve. Un milicien à la solde de la Gestapo l'a remarqué et le suivra jusqu'au cantonnement de Coscodo.

Très tôt, le lendemain 26 Juillet, un bataillon de nazis allemands investit le village de Manéguy. En hâte, on cache les documents officiels, la consigne pour les résistants est claire, la dispersion rapide.

Emile Le Carrer et Georges Marca se terrent dans

un fossé durant des heures, les autres suivent Désiré Le Douaron vers le village de Keryagunff.

La fermière, Madame Le Strat, est au travail dans l'étable, elle a réussi à dissimuler dans la paille le reste des papiers.



Une partie de l'assemblée à Keryagunff

Dans une petite prairie à la naissance du Brandifout, les sept fugitifs sont encerclés par les allemands et massacrés sur place (quatre jeunes filles et deux jeunes gens sont fusillés à terre).

Frédéric Bolay est épargné, il parle allemand. En le laissant en vie, il pourrait être encore utile aux troupes d'occupation. Emprisonné à Pontivy, il sera libéré quelques jours plus tard par l'arrivée des américains.

George Marca et Emile Le Carrer seront arrêtés à Guern, torturés à la prison de Pontivy, ils échappent à la mort.

A six jours de la libération, ces six jeunes patriotes, Marie Gourlay, Anne-Marie Robic, Anne Mathel, Joséphine Kervinio, Georges Le Borgne et Désiré Le Douaron ont donné leur vie pour nous apporter la Liberté et la Paix. Il ne faut oublier que sans le sacrifice suprême de tous ces combattants, nous serions aujourd'hui un peuple asservi et privé de Liberté.

J'ai le devoir de vous rappeler les tristes événements qui se sont déroulés à quelques centaines de mètres d'ici le 26 Juillet 1944.

Louis Le Du, président du comité de Bubry

Si vous souhaitez vous abonner ou bien abonner des personnes de votre connaissance au journal, Il vous suffit d'adresser au trésorier un montant de **10 euros** après avoir complété ou recopié le document suivant:

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
Numéro de téléphone ou adresse e-mail (facultatif).....
.....

ami entends-tu...
journal de la Résistance bretonne

**et envoyez le tout à
Daniel Le Pendeven
Lotissement Coët Mégan
56440 Languidic**

Lorient, la libération

par Marcel Raoult

Noble assistance, je laisse à Monsieur le Maire le soin de vous citer en vos titres et qualités.

Il y a 65 ans, le 10 Mai 1945, jour pour jour, à la même heure, Lorient la maritime était débarrassée de la tutelle du général nazi Farmbacher devenu grand maître des lieux, commandant en toute chose et toujours partisan de la guerre alors que son pays était libéré de la dictature nazie, «La grande guerre 39-45 était enfin finie ».

Lorient occupée, Lorient humiliée, Lorient bombardée, Lorient martyrisée, Lorient détruite, Lorient libérée.

Monsieur le Maire merci, municipalité merci de rappeler que la vie des hommes ou d'une ville n'est pas un chemin parsemé de roses, mais, peut être aussi un chemin douloureux parsemé de morts. C'est ce que fut Lorient de 1939 à 1945, période de guerre où Lorient se trouva en première ligne. Lorient occupée par une armée étrangère qui en fit une place forte offensive.

La réconciliation

Nous avons l'honneur d'avoir parmi nous et en première ligne aussi, Mme le Maire de Ludwigshafen, ville allemande industrielle, jumelée avec Lorient la navale, merci Mme le Maire d'être parmi nous. Votre présence nous aide à refermer nos plaies et nous encourage pour l'avenir.

Nous n'allons pas revisiter l'histoire. Sachons cependant que l'armée française est battue par l'armée allemande en 1940. Le pays est occupé. Lorient est occupée. L'amiral Doenitz, grand maître de l'armée sous-marine allemande choisit Lorient pour devenir la plus grande base de sous-marins en construisant les bunkers de Kéroman et en utilisant les moyens de l'arsenal. Ceci déclencha de terribles bombardements par les aviations anglaises et américaines. La base sous-marine sera épargnée mais la ville sera détruite et devra être évacuée dès 1943.

A la suite du débarquement en Normandie des armées alliées, le général Farmbacher commande aux

troupes allemandes de Bretagne de se replier sur Lorient et organise la Résistance dans la «Festung Lorient », la forteresse de Lorient. Alors que les marins allemands, voyant les énormes pertes de leurs camarades sous-marinières, étaient prêts à cesser une guerre devenue inutile.

Une ligne de front s'établit alors de la Laïta à l'ouest, à Quiberon à l'est créant une poche de résistance allemande très solide compte tenu de la puissance de l'artillerie anti-aérienne mais aussi de l'artillerie de défense côtière retournée vers la terre. Quelques 26000 Allemands et supplétifs y étaient enfermés et affamés. En face, il y avait quelques 12000 soldats de la nouvelle armée française mal habillée, mal nourrie, mal armée. L'armée des oubliés qui a aussi souffert car l'hiver 1944 – 1945 fut rude (il ne geait encore le 1^{er} Mai).

Rappelons que la ligne de front côté français fut

constituée au départ par les divers bataillons de la Résistance intérieure du Morbihan mais aussi venu des Côtes d'Armor, du Finistère et même un corps franc venu du Loir et Cher. Nous étions soutenus par l'artillerie américaine (6^{ème} DB Patton puis la 94^{ème} DI remplacé par la 66^{ème} DI). Un millier de morts côté français, un millier de morts côté alle-



© photographie DR

Les troupes Alliées dans la région de Lorient

mand qui pouvaient être évité sans l'entêtement du général Farmbacher.

Nous sommes entrés dans Lorient sans incident. Nous n'étions ni joyeux, ni glorieux, ni arrogants en voyant sous nos yeux ces amas de ruines.

Les soldats allemands que nous croisions semblaient désœuvrés, résignés, mélancoliques avec sans doute le même état d'esprit, tant de gâchis pour rien, quelle stupidité que la guerre issue de l'orgueil des hommes.

Le résultat de ce désastre était dû pour la plus grande part au système d'organisation politique nationale socialiste qui, trompant le peuple par des promesses fallacieuses et imposant des règles racistes,

Lorient, la libération.

méprisant les plus faibles, avait conduit l'Europe au bord du gouffre.

Il n'est pas inutile de rappeler, aujourd'hui que le fascisme est toujours prêt à s'infiltrer dans le monde bouleversé où nous vivons.

«La mémoire est la sentinelle de l'esprit»

Il nous appartient de rappeler que le pire est toujours possible et que nous devons être vigilants pour que plus jamais nous n'ayons à rougir d'actes indignes de l'humanité.

Monsieur le Maire, les Anciens Combattants de la

Résistance de Bretagne, les Anciens Combattants qui ont tenu le front devant Lorient, vous remercient d'avoir organisé le rassemblement du souvenir et de la mémoire.

La vie suit son cours, nous faisons le serment de revenir dans 5 ans si vous nous invitez.

Vive Lorient où il fait bon vivre
Vive Ludwigshafen
Vive les Anciens Combattants
Honneur aux morts et aux victimes
Vive la réconciliation France-Allemagne.

Le Fort de Penthièvre.

Hélène Perraudau dans La Gazette du Centre Bretagne du 9 Juillet 2010

En 1945, des corps mutilés sont retrouvés dans les murs du Fort de Penthièvre, à Saint Pierre Quiberon. Parmi eux, se trouvent ceux d'une vingtaine d'hommes, de la région de Locminé. La nouvelle ébranle le pays.

«On sort les cadavres. Le premier corps porté sur une civière sort de l'ancre funèbre. Un silence accablant règne au fond de la douve. Le cadavre qui se disloque et dont une chaussure se détache, est déposé sur l'herbe. » Récit d'un journaliste dépêché au Fort de Penthièvre, le 17 Mai 1945.

Trois jours plus tard, un télégramme est envoyé à Locminé : «25 malheureux Locminoïses découverts à Penthièvre – Enterrement aujourd'hui, Lamour ».

Parmi eux, Léon Fallot, père de Bernard, onze ans,

Jean-Etienne, trois ans et Paul l'aîné. Pour Bernard, c'est la fin de l'espoir : «On l'a cherché partout », se souvient l'orphelin, aujourd'hui âgé de 77 ans. Lors d'une procession religieuse, nous avons fabriqué une

grande banderole avec les autres enfants dont les pères avaient été arrêtés par les Allemands. Elle disait : «Retrouvez nos papas ».

Pour l'épouse de Léon, c'est une tragédie de plus, elle vient de perdre un fils emporté par la scarlatine.

Léon Fallot, représentant en tissus était très connu dans la région de Locminé, il était le président du club de football de la

Saint Coloman et engagé au sein de la Résistance. Ce qui lui a coûté la vie, à lui et vingt-quatre de ses compatriotes Locminoïses.

Léon Fallot et ses compagnons ont été arrêtés par les allemands lors d'une rafle à Locminé le 3 Juillet



La cérémonie du 13 juillet 2010 au fort de Penthièvre

Le Fort de Penthièvre.

1944. Prévenu, Léon tente de s'enfuir, un chien allemand le débusque dans le pommier où il s'était caché. «*De la fenêtre de ma cuisine, je pourrais voir ce pommier s'il existait encore* » confie Jean-Etienne aujourd'hui âgé de 70 ans. «*Mon père savait de toute façon que c'était fini pour lui, car s'il avait pu échapper à la rafle, il se serait livré pour que sa famille ne subisse pas de représailles* ». Les Allemands avaient suffisamment de renseignements sur son activité de chef de la Résistance.

Emprisonné dans les geôles de Locminé «*ancienne école communale des filles* » actuelle école Annick-Pizigot, les prisonniers sont torturés à plusieurs reprises comme le confirme de nombreux témoignages de l'époque relatés dans le journal vannetais «*La Liberté* ».

Un maire d'une commune voisine, passé par ces geôles, raconte dans les colonnes du 26 Septembre 1944 :

«*D'autres ne pouvant se relever ont été piétinés, un autre, d'un coup de bâton, a eu l'arcade sourcilière fendue, l'œil sorti de l'orbite et laissé sans soin* ». Cet homme à l'œil arraché est peut-être Léon Fallot, ses fils croyant savoir qu'il a été victime de cette mutilation.

Le même journal relate que vers le 7 Juillet, les prisonniers locminoïses sont acheminés dans la prison de Vannes d'où ils sortent le 12. «*Depuis cette époque, aucune nouvelle officielle n'est parvenue à leurs familles. Que celles-ci sachent que tous les espoirs sont encore permis puisqu'en tout état de cause, rien de fâcheux n'a pu être recueilli sur leur sort...* »

Paroles de réconfort anéanties, hélas, à la découverte des corps en Mai 1945. Les occupants ont tout

fait pour dissimuler leurs forfaits. Mais le témoignage d'un aumônier allemand aboutit à la découverte du charnier. Dans une lettre, ce prêtre affirme avoir assisté à l'exécution de six Résistants, dont trois noms seulement lui reviennent. Parmi eux, celui de Léon Fallot. «*Il a été fusillé le premier en tant que chef de groupe* », souligne son fils Jean-Etienne.

L'aumônier raconte : «*Je me rappelle de Léon Fallot qui était le plus tranquille (...). Ils étaient très courageux, comme des héros (...) Je quittais la place de l'exécution (...) et je me demandais : pourquoi devaient-ils mourir ces six-là* »

Dans cette lettre, il reste flou sur la date de l'exécution et mentionne seulement qu'il s'agit d'un vendredi de Juillet. Hors cette année-là, en 1944, le 14 Juillet tombe un vendredi. Le Résistant Georges Morvan qui a effectué de nombreuses recherches sur le sujet est catégorique : «*Vraisemblablement, nos résistants ont été assassinés le 14 Juillet, pour la fête nationale. Le symbole est un vice cynique chez les nazis* ». Ce qui est probable, c'est que les exécutions se sont déroulées sur plusieurs jours.

Pour ces hommes torturés et assassinés, pour ces innocents, il n'y aura pas d'enterrement. Du moins pas immédiatement. Les corps de Léon Fallot et des autres personnes dont une vingtaine de Locminé sont cachés dans un tunnel creusé dans la douve du Fort, littéralement emmurés. Ce sont les soldats allemands faits prisonniers lors de la libération de la poche de Lorient qui transporteront les corps hors de leur puits d'oubli. Aujourd'hui, leurs dépouilles reposent au cimetière de Locminé, avec celle de la jeune résistante locminoïse Annick Pizigot.

Annick Pizigot

Unique enfant des propriétaires de l'Hôtel des Voyageurs à Locminé, la jeune femme est arrêtée le 28 Avril 1944 par les Allemands.

Elle est soupçonnée de cacher des armes pour la Résistance. Torturée, emprisonnée à Vannes, elle est transférée au Fort de Penthièvre avant d'être condamnée à mort puis «*grâciée* ». Elle est déportée en Allemagne, à Dachau puis dans les camps de Ravensbrück et Mauthausen.

Libérée par les Américains en Avril 1945, elle est transférée en Suisse dans l'hôpital de Saint Grall. Malheureusement, sa santé est trop dégradée et malgré les soins qui lui sont prodigués, elle décède en Novembre 1945.

Son corps a été rapatrié à Locminé quelques années plus tard. Elle repose dans le monument des martyrs de Penthièvre, au cimetière de Locminé. Elle avait 21 ans.

Retour sur...

« Le premier maquis des Montagnes noires se trouve bien à Spézet »

A l'époque, je me trouvais dans ma famille dans le Léon (Finistère), c'était le 15 décembre 1940, et je suis allé rendre visite à un ami que j'ai trouvé très préoccupé de savoir s'il pourrait mettre en place le réveillon qu'il avait l'habitude d'animer depuis quelques années... Je lui réponds : « avec mes excuses, je declines ton invitation, compte tenu des mesures imposées par l'occupant, le couvre-feu à 20 heures, les patrouilles nocturnes quotidiennes. Tu as bien fait de venir, je voulais t'informer qu'un maquis est en cours de formation à Spézet. Cette information m'a été rapportée par une personne que tu connais, aussi bien que moi, c'est Henri, le frère du jeune vicaire qui a été affecté l'an passé à la paroisse de Spézet ». Des groupes très actifs s'y réunissent fréquemment pour étudier les moyens efficaces à mettre en place pour des actions futures.

En 1993, lors de l'inauguration de la plaque commémorative du Fell, fixée sur la façade d'un ancien commerce « débit, alimentation, boulangerie », j'ai accepté d'être porte-drapeau, bien que je sois président de la section.

Lorsque la plaque fut dévoilée avec ce texte : « 50^{ème} anniversaire , FFI-FTP, Hommage au premier maquis de Bretagne, créé au printemps 1943, entre Spézet et St Goazec » et en fonction des informations que je possédais, ce texte me parut fiable. Le monument érigé à Gourin porte la mention : « A la mémoire des Résistants des Montagnes Noires, victimes du nazisme ». Le monument comporte quatre-vingt douze noms, trente-neuf pour Gourin, dix-neuf pour Spézet. Y aurait-il des manquants ? La contribution fixée pour y figurer s'est révélée trop onéreuse pour le budget de certaines pe-

tites communes, St Goazec n'y figure pas, Tréogan non plus... La plaque du Fell aurait dû être un hommage au 1^{er} maquis des Montagnes Noires.

Cette cérémonie avait fait l'objet d'un reportage dans la presse locale, avec tous les détails sur son déroulement. Dans les jours qui ont suivi, un communiqué de presse déclare, sans la moindre polémique, que le « premier village Résistant de France se trouvait à Trédudon, où un maquis avait été constitué avec le concours de quelques officiers de réserve et où, dès le 16 juin 1940, le stockage d'armes britanniques à débuté ».

Il faut savoir que dès la déclaration de guerre, le 3 septembre 1939, un important contingent de la Royal Air Force « les Tommies » a pris possession de la base aérienne de Brest-Guipavas et que cette troupe était répartie dans les communes environnantes.

Pierre Plassart n'a pas cru devoir préciser la façon dont ces armes sont parvenues à Trédudon, mais je me souviens avoir entendu une personne raconter qu'à la fin des

opérations, il restait un camion sur le terrain et qu'elle avait pensé se l'approprier, tout en abandonnant le projet à cause des risques de la part des occupants. Etait-ce ce camion qui a véhiculé ces armes ? Il ne nous appartient pas d'émettre quelque supposition, c'était peut-être un don de nos amis britanniques.



La plaque du Fell

Michel Morvan

Finistère

Comité départemental

« Résister doit toujours se conjuguer au présent »

Étaient présents à cette réunion du 3 septembre 2010 (par ordre alphabétique) : M. Yves Autret, Mme Jeannine Daniel, Mme Anne Friant, M. Pierre Fournet Fayas, Mme Marie-Louise Guillou, Mme Mimie Hily, M. Bernard Le Guillou, M. Jean Le Guillou, M. Eugène Littoux, M. Robert Loussouarn, M. Roland Le Fur, M. Alain Madec, M. Michel Mazeas, M. Jean Perru, M. Joël Person, Mme Marie-Noëlle Postic, M. Pascal Prigent, M. Gérard Volant.

Les membres du CDD de l'ANACR du Finistère se sont donc retrouvés à la Mairie de Châteaulin, salle 19.

La Présidente Anne Friant a remercié les membres du CDD présents et leur a souhaité la bienvenue.

Les absents ont été excusés. Certains n'ont pas pu se déplacer. Amitiés à eux, en particulier à Jeanette, notre châteaulinoise préférée.

Nous avons tout d'abord tenu à rendre hommage à nos disparus en observant une minute de silence. Ils nous manquent beaucoup et nous leur devons beaucoup.

Nous avons une pensée particulière pour Jean-Louis Le Pape, vice-président départemental et président du comité bigouden. Jean-Louis vient de nous quitter.

Nous sollicitons un membre du comité bigouden afin de lui succéder au sein du bureau départemental.

Le compte-rendu du dernier CDD (du 26 mars 2010) a été approuvé à l'unanimité.

Le calendrier

Mercredi 19 janvier 2011 : CDD.

Samedi 09 avril 2011 : Congrès Départemental, à Scaër. Le comité de Scaër et Bernard le Guillou sont les responsables de cette organisation.

Mercredi 29 juin 2011 : CDD.

Semaine du 10 au 15 octobre 2011 : CDD.

Le Comité Directeur Départemental a décidé à l'unanimité que les drapeaux des comités seraient confiés aux mairies, quand les comités locaux ne peuvent plus s'en occuper.

Robert Loussouarn, porte-drapeau départemental et porte-drapeau du comité de Quimper-Fouesnant

s'est présenté.

La 3ème Randonnée de la Résistance a eu lieu le dimanche 19 septembre à Douarnenez.

Le prochain Comité de lecture se réunira le vendredi 1er octobre à 9H30 en mairie de Châteaulin, salle 19. Le travail sur le Bataillon Stalingrad sera à l'ordre du jour.

Merci de transmettre vos témoignages et vos informations à ce sujet.

Le prochain Congrès National aura lieu les 22, 23 et 24 octobre à Agen.

À l'unanimité, le CDD propose la candidature pour le conseil national de Marie-Noëlle Postic (Amie) et de Jean Perru (Résistant). Absent à cette réunion du 03 septembre, Charles Paperon, vice-président départemental et président du comité de Brest est également candidat au conseil national.

À l'unanimité également, le CDD a bien entendu souhaité confirmer l'honorariat de Louis Lozach et d'Eugène Littoux au sein du conseil national.

« Citoyenneté et Résistances au XXème siècle : du Finistère à l'Europe. »

Le projet de centre d'information, de documentation et d'archives de la Résistance, de la déportation et de l'histoire sociale, intitulé « Citoyenneté et Résistances au XXème siècle : du Finistère à l'Europe. »

Deux réunions ont été évoquées :

Le jeudi 2 septembre 2010, Pascal Prigent a rencontré M. Roger Mellouët, maire de Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h. Le projet de pôle avait déjà été évoqué entre eux. Le Centre d'information, de documentation et d'archives de la Résistance, de la déportation et de l'histoire sociale pourrait voir le jour à Pont-de-Buis dans l'enceinte de la poudrerie.

Cela ne sera possible que grâce à des co-financements d'autres partenaires que la commune. Il importe que le projet soit porteur d'une spécificité : ici, il s'agit du caractère industriel de la commune, fait plutôt rare dans notre département.

Par ailleurs, M. Roger Mellouët a également évoqué la piste de l'ancien centre EDF de Prat ar Rouz à Quimper, propriété du Conseil Général dont il est

vice-président. Ce lieu pourrait servir aux archives, une fois le bâtiment restauré en conséquence.

Le vendredi 3 septembre, Anne Friant et Bernard Le Guillou ont rencontré Gaëlle Nicolas, maire de Châteaulin. Le Centre d'information, de documentation et d'archives de la Résistance, de la déportation et de l'histoire sociale pourrait aussi voir le jour à Châteaulin. Gaëlle Nicolas propose par ailleurs un local où se tiendraient des permanences, les réunions, des expositions, où documents et drapeaux seraient conservés. Mme Gaëlle Nicolas attend sur ce sujet l'avis de son conseil municipal.

Le futur pôle doit en tous cas partir d'un projet local suffisamment porteur pour fédérer d'autres partenaires. Le nom de Jean Moulin lui serait associé. Son ancien camarade Raymond Aubrac, qui vient d'inaugurer l'école Lucie Aubrac à Pont-de-Buis (le 29 juin 2010), nous apporte tout son soutien.

Nous pouvons également compter sur l'aide précieuse de Lucienne Nayet, présidente des Amis du Musée de la Résistance Nationale.

Un comité de pilotage a pour mission de constituer un dossier solide. Il y travaillera notamment le vendredi 1er octobre.

Les autres sujets et dossiers

La rencontre (Marie-Louise Guillou nous en a fait part) le 12 août dernier avec Les Bretons de Paris, une association qui revendique aussi l'héritage du C.N.R.

Le travail de Laurent Guélard, sur les DVD en particulier (Sein, Yves Autret, Jean et Célestine Charlès) : est en vente pour les membres de l'ANACR au prix

de 15 euros auprès du comité de Scaër (06 63 05 33 93). Le Directeur de cabinet du Préfet du Finistère nous a fait part son intérêt pour le DVD sur les cérémonies du 18 juin 2010 à Sein.

Les oubliés du Mont Valérien. Une commission du Ministère de la Défense se réunit à ce sujet dans le courant du mois de septembre. Les dix finistériens manquant sur la cloche du Mont Valérien devraient rejoindre leur camarade sur le monument et dans les aménagements muséographiques. La quasi totalité des parlementaires du Finistère ont appuyé la demande de l'ANACR du Finistère pour réparer l'oubli.

La participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation : pour cette année scolaire, le sujet est « La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy ».

Le 27 mai et le 25 août 2010 à Concarneau et le remarquable discours de Louis Lozach. Jean Perru nous en a fait part.

Le soutien de l'ANACR du Finistère pour honorer la mémoire du Résistant Pierre Guillou dans sa commune natale, Plonévez-Porzay.

Enfin, notre trésorier Pierre Fournet-Fayas nous a fait part de finances saines. La vente de notre premier livre doit se poursuivre, d'autant plus que notre éditeur nous a confié une caisse de livres à vendre faute de pouvoir nous payer ses dettes. Ses difficultés financières semblent se résorber toutefois.

Un pot de l'amitié a permis de clore cette réunion de manière conviviale.

Comité de Châteaulin par Jean Le Guillou

Le Comité local se maintient. Nos deux amis et camarades Jean Février «92 printemps » et Jean Perrinet «89 printemps » portent haut et fort le drapeau des Anciens Combattants et celui de l'ANACR lors des diverses cérémonies. Parmi nos trente-cinq membres, quinze de nos adhérents et amis lisent assidument le journal «Ami entends-tu ».

La réunion du Comité Départemental et Amis s'est réunie à Châteaulin le vendredi 3 Septembre 2010 et a été animée par sa Présidente Mme Anne Friant, il est représenté au Comité Départemental par quinze de ses membres.

Organisation 2011

Le Comité de Châteaulin a mis en place l'organi-

sation de la randonnée du parcours des stèles en 2010 sur Douarnenez. En 2011, la randonnée du parcours des stèles concernera Audierne.

Informations

Le Comité local de Châteaulin tient à votre disposition le livre «**Témoignages des Résistants et Maquisards dans le Finistère** ». Cet ouvrage a été préfacé par Mme Marie-Noëlle Postic. Son coût est de 20€. L'élaboration de l'ouvrage sur le deuxième bataillon de Stalingrad est en bonne voie. Sa publication est prévue en 2011.

L'assemblée générale du Comité local de l'ANACR et des amis de Châteaulin se déroulera à l'hôtel de ville, salle 19 en Janvier 2011.

Randonnée de la Résistance à Douarnenez

Depuis 2008, lors des Journées du Patrimoine, les Résistants et Amis de la Résistance proposent aux Finistériens d'aller à la rencontre de leur histoire à travers une randonnée découverte du patrimoine de la Résistance. Le patrimoine issu de cette période exceptionnelle de notre histoire, la Résistance, période si vive encore dans la mémoire de nos aînés et pourtant si lointaine pour les plus jeunes, se doit d'être connu, défendu, respecté, transmis.

Un patrimoine matériel, tel que monuments, stèles et plaques, sites d'implantation des maquis, terrains de parachutages, points de départ et d'arrivée de clandestins, mais aussi un patrimoine moral, les valeurs humanistes et démocratiques au nom desquelles une poignée d'hommes et de femmes refusèrent l'inacceptable, le totalitarisme nazi et le sinistre régime de Vichy. Ces hommes et ces femmes prirent tous les risques pour rétablir la République, celle des Droits de l'Homme, de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité et pour établir un monde de paix entre les peuples.

Après la randonnée du premier maquis de Bretagne en 2008, randonnée dans les Montagnes Noires, entre Saint-Goazec et Spézet, dont les jalons légendaires furent Kervigoudou, Meilh ar C'hoat, Meilh Roc'h Hir, le terrain de parachutage de Ty Roué, Roc'h Hir et le Fell, la randonnée du Premier Village Résistant de France, Trédudon le Moine dans les Monts d'Arrée en 2009, les Amis de la Résistance ont proposé pour 2010 une randonnée de la Résistance à Douarnenez avec le meilleur des guides, Michel Mazéas, et l'assurance du meilleur accueil de son

Maire et Sénateur du Finistère, Philippe Paul.

Michel Mazéas, tout jeune Résistant, historien, maire honoraire de Douarnenez- il fut maire en titre pendant 25 ans- nous a fait découvrir une ville qu'il connaît comme personne. Cette ville, lors de la fusion à la Libération des trois communes de Douarnenez, Poaré, Tréboul, attribua presque un tiers de ses noms de rues à des Résistants

Nous avons rendez-vous à 10h30, square Jos Pencanalet, devant la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Douarnenez. Une belle journée s'annonçait et elle fut inoubliable.

Après quelques mots de bienvenue de Philippe Paul, Michel, armé d'un porte-voix, servi pendant tout le parcours par sa haute taille, commençait la randonnée devant l'impressionnant monument aux morts de



© photographie DR

La prochaine randonnée se fera autour d'Audierne et du Cap Sizun

Douarnenez. Dès ce moment, nous sommes tous entrés dans l'histoire de sa ville- alors florissant port de pêche de 20 000 habitants dont plus de 5000 inscrits maritimes- et dans l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale.

C'est ainsi que quittant le Mémorial, nous sommes allés à la rencontre de Résistants connus ou moins connus, Daniel Le Flanchec, Jean Marin, Jean Barré, Charles Tillon, Eugène Kérivel et Guy Môquet dont les rues se croisent comme leurs destins, la Buvette de Mimi La Blonde...

Une histoire vivante, riche d'informations et d'émotion.

.../...

Finistère

Randonnée de la Résistance à Douarnenez

Après le pique-nique et le café pris sur les terrasses du port, nous avons rendez-vous avec l'histoire des combats de la Libération de Douarnenez, quatre jours en août 1944, autour de l'église de Ploaré. Un passage au cimetière fut le moment de déposer des roses, rouges et blanches, sur les tombes des Résistants auxquels Michel souhaitait rendre hommage. Mais je vous laisse le soin de compléter ce récit par la lecture plus détaillée de notre dépliant.

Cette journée s'est achevée à l'école Laënnec, autour d'un pot de l'amitié et d'un somptueux kouign aman creon offert par la ville et généreusement servi par le Maire, Philippe Paul lui-même. Merci à lui pour ce mémorable accueil. Nous le comptons désormais

parmi les Amis de la Résistance du Finistère.

Merci à notre Ami Michel Mazéas. Plus jamais nous ne parcourons les rues de Douarnenez de la même façon. Nous y avons maintenant plein de souvenirs partagés.

Merci à Pascal, à Laurent qui ont réalisé le dépliant de cette troisième randonnée de la Résistance

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont fait ce parcours à la rencontre des femmes et des hommes qui ont construit notre histoire.

Rendez-vous l'année prochaine. La randonnée se fera autour d'Audierne et du Cap Sizun.

Anne Friant

Lire avec **lesamisdelaresistancedufinistere.com**

et **ami entends-tu...**
journal de la Résistance bretonne

La rose et l'edelweiss, c'était le nom de leurs groupes. Pour être plus exact : la rose blanche et les pirates de l'edelweiss. Et ils s'appelaient encore : les Volontaires de la liberté, les schlurfs, les chattes paresseuses, la Cagoule 40, la main noire, l'Espoir français, le club Churchill, le groupe du Boul'Mich, les Navajos, la Phalange antinazie, les Zazous, les Pionniers rouges, le corps franc Guy-Môquet, les « scouts gris », la Compagnie Gavroche, le Groupe insurrectionnel français, les « swing kids », le Jeune garde, le Club du serpent, le Groupe 07, la Bande à Jojo, le Groupe Marceau...

Parfois, ils n'avaient pas de nom et ils étaient encore plus dans l'ombre. Ils le sont restés bien souvent jusqu'à ce livre. A travers toute l'Europe, ils combattaient Hitler et le nazisme.

Ces « enfants de la Liberté » pouvaient avoir entre douze et vingt ans. Le plus grand nombre, plutôt de seize à dix-huit ans. Combien étaient-ils ? Les historiens sont incapables de nous le dire. Au bas mot, des dizaines, sinon des centaines de milliers, si j'en juge par tous ceux que j'ai répertoriés. Filles et garçons, ces très jeunes gens ont pris part à la Résistance.

Dans plusieurs pays, leur action a obligé les adultes à s'engager à leur tour. Elle a été détermi-

nante dans les maquis français, italiens, soviétiques, yougoslaves, grecs ou polonais. Beaucoup d'autres ont appartenu à des organisations plus vastes et officiellement homologuées. Et vers la fin de la guerre, à

des armées entières de partisans et de maquisards. Et là encore, beaucoup n'ont pas été reconnus. Des gamins, pensez donc ! Aussi leurs noms figurent-ils rarement sur les monuments, dans les annuaires d'anciens combattants de la Résistance, dans la cohorte des médailles et, plus grave, dans nos livres d'histoire. Sauf quand ils ont été fusillés par les nazis, tels Pierre Benoit et les élèves de Buffon, Thomas Elek et les jeunes de l'Affiche rouge, ou lorsqu'ils ont disparu en déportation. Et même-là,

derrière les barbelés, à l'ombre des miradors, nombre d'entre eux ont continué à se révolter, sans pour autant être reconnus comme résistants quand ils sont revenus de l'enfer.

La Rose et l'Edelweiss, c'est la fresque composite de ces très jeunes gens qui se sont opposés au fascisme et au nazisme dans les pays même où ces systèmes ont vu le jour ; en Italie, en Allemagne, en Autriche.



Côtes d'Armor

Comité de Maël-Carhaix

Journée du 26 juillet 2010

Au Mémorial de la Résistance à la Pie, en Paule. Le 29 juillet 1944, les compagnies Guy Môquet, avec l'appui du maquis de Kergrist-Mouëlou et le renfort d'une unité du bataillon Koenig venu du Morbihan tinrent en échec les deux mille Allemands et miliciens du bézen Perrot qui tentaient d'anéantir les nids de Résistance repérés sur les communes de Paule, Plévin et Tréogan.



© photographie ANACR Maël-Carhaix

Le 26 juillet 2010,
une partie du public

«Parcours de mémoire»

Cette journée s'est déroulée le 3 Juillet 2010 sur un itinéraire de 130 kilomètres sur le canton de Maël-Carhaix. Pour réaliser ce parcours nous avons un bus à notre disposition.

La visite a été commentée dans le bus et suivie avec beaucoup d'intérêt. Les visiteurs, les représentants des familles de victimes, Résistants Centre Breton, Amis de la Résistance ont été surpris de découvrir ou de redécouvrir les nombreux lieux de mémoire qui jalonnent le parcours (plaques, stèles, monuments) témoignant l'importance de l'activité de la Résistance et de l'étendu des sacrifices consentis par les Résistants et la population civile, victimes de la barbarie des nazis aidés par les membres de la milice Perrot.

Les visiteurs se sont arrêtés plus longuement à trois reprises.

Au village de Lamprat, commune de Plou-névêzel.

Neuf jeunes patriotes ont été surpris par un détachement d'Allemands dans la ferme du Maire de la commune, ce qui s'est traduit par la mort d'un des membres du groupe. L'incendie de deux fermes du

village et le martyr des huit autres membres du groupe, qui ont été torturés avant d'être pendus le long de la RN 164 (itinéraire suivi par les Allemands qui rejoignaient le front de Normandie).

Mémorial de la Résistance à la Pie.

Evocation de la bataille du 29 Juillet 1944. Ce mémorial inauguré en 1984, sous la présidence de Roll Tanguy porte le nom de cent quarante-quatre victimes des cantons de Maël-Carhaix et de Callac (morts au combat, morts en déportation ou victimes civiles).

Bourg de Trébrivan.

Les troupes allemandes d'occupation avec le concours de la milice du bézen Perrot ont procédé le 29 Juin 1944 à une rafle qui s'est soldée par la mort sur place de quatre Résistants ou otages civils et la déportation de treize habitants de la commune dont deux sont revenus vivants des camps de la mort.

Nous espérons pouvoir renouveler ce type de journées «Parcours de Mémoire » qui constitue un travail de mémoire efficace.

La Pie *par Madame Brigitte JACOB*

Au printemps et au début de l'été 1944, la Résistance unifiée depuis la création le 27 Mai 1943 du Conseil National de la Résistance se renforce au fil des semaines. Elle représente désormais une force qui crée un climat d'insécurité permanente pour les troupes allemandes stationnées en Centre Bretagne et à partir du 6 Juin, une force précieuse pour les alliés débarqués en Normandie.

Les Allemands, furieux, avec l'aide de la milice procèdent à des rafles et à des arrestations, se livrent à des tortures suivis d'exécutions ou de déportations.

Les exécutions d'otages se multipliant, la population vit dans la peur. Fin Juillet 1944, les Allemands projettent de détruire le «nid de terroristes» dont l'existence leur a été signalée sur les communes de Paule, Plévin, Tréogan, Motreff.

Le 25 Juillet, leurs détachements venus de Rostrenen, Plouray, Gourin et Carhaix déploient deux mille hommes sur les communes de Paule et de Plévin avec l'espoir de prendre en tenaille et de détruire trois des quatre compagnies du bataillon Guy Môquet. Leur échec fut total. Au moment de se regrouper à la Pie pour se replier, ils sont attendus par les renforts des résistants du maquis de Kergrist, de la 4ème compagnie du bataillon Guy Môquet basé sur le canton de Callac et la compagnie Charles du bataillon Koenig venu du Morbihan.

La Résistance avait remporté une victoire «annon-

cée à la BBC ». La libération de la Bretagne était proche, mais nous allions connaître des moments d'angoisse, l'exode de la population de Carhaix par exemple. Nos patriotes Résistants s'engagèrent dans les opérations de libération de la totalité du territoire national payant parfois de leur vie leur engagement.

Quarante ans après, les anciens du bataillon Guy Môquet parvenus à l'âge de la retraite décidèrent de se réunir au sein de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance. Leur objectif :

garder le contact entre camarades de combat contre le fascisme et la barbarie et surtout faire en sorte que leurs sacrifices et leurs souffrances ne sombrent pas dans l'oubli. Ils décident l'érection de ce mémorial inauguré en Juillet 1984, sous la présidence d'un



Madame Brigitte Jacob s'adressant au public, le 27 mai 2010 à La Pie en Paule.

grand résistant Roll Tanguy, l'un des libérateurs de Paris.

Le mémorial rappelant que ce lieu est un haut lieu de la Résistance est signalé depuis 2006 sur l'axe central qui passe tout près d'ici. Le site où nous sommes réunis est très visité.

Les visiteurs découvrent un des aspects de la contribution de la Résistance à la victoire sur le fascisme, au rétablissement de l'honneur de la France et au retour de la démocratie.

Ille & Vilaine

Comité départemental

Le Congrès national de l'ANACR à Marseille en novembre 2008 dans le cadre de la préparation des commémorations du 65ème anniversaire de la Libération a fixé parmi ces résolutions l'action de débapti-

sation des rues de municipalités partant le nom d' Alexis Carrel. Il est nécessaire que la plaque de rue portant le nom du prophète de l'élimination des faibles, des individus dangereux soit déposée et remplacée.

Le comité d'Ille et Vilaine a écrit à Mme le maire de Dinard en lui demandant de débaptiser une rue de sa ville qui porte le nom d'un collaborateur notoire: Alexis Carrel. Voici des extraits de cette lettre rédigée par Louis Cardin: *«Je vous demande d'examiner la requête suivante concernant la rue Alexis Carrel à Dinard, un nom qui nous interpelle en tant qu'association des Anciens Combattants et Amis de la Résistance.*

Alexis Carrel vécut aux Etats-Unis de 1901 à 1941; il sera Prix Nobel de Médecine et de Physiologie en 1912.

La pensée d'Alexis Carrel évolue à tel point qu'elle rejoint en grande partie, les thèses nazies. En 1935, il écrit dans « L'Homme cet inconnu »:

« Il est nécessaire de faire un choix parmi la foule des hommes civilisés. Nous savons que la sélection naturelle n'a pas joué son rôle depuis longtemps. Que beaucoup d'individus ont été conservés grâce aux efforts de l'hygiène et de la médecine. Que leur multi-

plication a été nuisible à la race. »

Il plaide pour l'eugénisme incluant l'euthanasie par chambre à gaz.

Le Front National rend fréquemment hommage à Alexis Carrel comme précurseur de la préférence nationale. Alexis Carrel, ce n'est pas que le médecin nobélisé mais le collaborateur vichyssois militant. Il quitte les États-Unis pour rejoindre Pétain en 1941. Il adhéra en 1941 au parti fasciste, le parti populaire français(PPF). À la libération de Paris alors qu'il est gravement malade il évite le châtement, il sera suspendu de fonction le 21 août 1944 à la demande de Paul Milliez. Il décède le 5 novembre 1944.

A Dinard et dans la région, il n'a pas manqué de résistants dont le nom honorerait la ville. Au nom du Comité Départemental de l'ANACR d'Ille-et-Vilaine, je vous demande de consacrer, lors d'une délibération, l'examen de la demande de changement de nom de la rue Alexis Carrel.»

Pierre Guillou

« La Source K »

avec l'aimable autorisation du journal **Libération Nationale PTT. ANACR. 2010**

Sous l'impulsion des services secrets anglais et de la Résistance française, dès octobre 1941, va se constituer une opération extrêmement délicate qui devait permettre de récolter une source précieuse et abondante de renseignements.

Mais comment y parvenir ? Car il était de notoriété publique que les nazis utilisaient nos grands

circuits pour leurs liaisons importantes, avec un sentiment de complète sécurité. C'est en connaissance des graves dangers encourus que va se constituer une opération extrêmement délicate appelée « Source K », et c'est l'ingénieur Robert Keller, issu des services de L.G.D. (lignes à grande distance), qui sera chargé de la diriger.

Pierre Guillou, né le 16 juin 1908 à Plonévez-Porzay

Il y a 65 ans, les armées du Reich déposaient les armes sans condition. Ce jour à Berlin le général De Lattre de Tassigny représentant les forces armées françaises avec celles des pays engagés, l'Angleterre, les USA et les Soviétiques, signent la capitulation de l'ennemi qui mettait un terme à la deuxième guerre mondiale en Europe. Ce bref rappel historique explique déjà notre présence parmi vous.

Il nous permet aussi d'honorer un combattant d'exception, notre camarade Pierre Guillou, membre de la source K. Il nous a apporté avec ses deux camarades un exemple extraordinaire d'un épisode de la résistance dans les PTT.

Avec la défaite éclair de juin 1940 et l'occupation de la plus grande partie du pays – puis la bataille d'Angleterre conduite dans des conditions périlleuses - l'entrée en guerre de l'URSS puis des Etats-Unis, vont amener les alliés à un besoin impérieux de renseignements pour préparer les conditions de la reconquête de l'Europe et la victoire sur le nazisme.

Pierre Guillou, entré en 1930 comme ouvrier de main-d'oeuvre aux P.T.T., devenu soudeur et affecté aux lignes à grande distance en 1938, a fait partie de la Résistance P.T.T. dès le début des opérations de la «Source K» C'est un des membres de l'équipe de l'ingénieur Robert Keller qui, durant la "drôle de guerre", était chargée de la réparation des lignes téléphoniques. Dès le début de l'occupation, les techniciens français, sous la direction de Robert Keller et sous contrôle allemand, sont chargés de l'entretien de l'ensemble du réseau téléphonique, à l'exception des territoires intégrés au Reich. La confiance absolue que Pierre Guillou a en son chef lui fait accepter immédiatement l'aventure périlleuse qui va permettre, en 1942, pendant plusieurs mois, l'écoute et la transmission aux Alliés des conversations téléphoniques des plus hautes institutions allemandes et des hauts dignitaires nazis, de Hitler lui-même. L'action envisagée à l'instigation du capitaine Simoneau consiste à établir sur les grands axes téléphoniques des dérivations permettant l'écoute, le tout sous le regard des Allemands.

La première est établie sur le câble Paris-Metz. Il faut trouver sur le trajet une maison libre pour placer les installations nécessaires à l'écoute, faire fabriquer et transporter clandestinement le matériel et intervenir sur les câbles sous le contrôle des Allemands: trouver un prétexte pour intervenir sur une ligne, ouvrir les fouilles, travailler sur les fils, de nuit pour mieux déjouer la surveillance.

C'est ainsi qu'est trouvée la maison de Noisy-le-Grand sur le câble Paris-Metz. Pierre Guillou, technicien de ligne, se trouve sur les premières fouilles avec son camarade Laurent Matheron et Robert Keller la nuit du 15 avril 1942. Ils opèrent sous une tente d'intempérie, à la chandelle. Travail long et minutieux à effectuer dans l'urgence, accroupi ou à genoux et sous le poids d'un danger extrême. Le travail commencé à 21 h est terminé à 4 h 40 du matin: soixante dix grands circuits dérivés entre Paris et Berlin, parmi lesquels ceux de la Kriegsmarine, de la Luftwaffe, de la Wehrmacht et de la Gestapo étaient ainsi mis à la disposition des opérateurs de la Résistance, les uns étaient spécialisés pour l'armée de l'air, les autres pour la marine de guerre.

Pendant cinq mois, en étroite collaboration avec les techniciens, Laurent Matheron et Pierre Guillou, une moisson de renseignements sera collectée « au nez et la barbe » des nazis. Les circuits d'usage général écoulaient les communications des forces terrestres de la GESTAPO, du contrôle économique et des commissions allemandes installées sur notre sol, et qui seront captées par les écoutes de la «source K». Ces résultats remarquables vont les conduire à envisager une mise en place de plus grande envergure.

La seconde opération a lieu dans les mêmes conditions le 16 décembre 1942, à Livry-Gargan, sur le câble Paris-Strasbourg-Berlin, Guillou et Matheron travaillant cette fois sur quatre cent quatre vingt quatre fils. Les conditions délicates d'exploitation, liées aux actions de recherche de la Gestapo, vont mettre brutalement un terme à ce travail et à ces projets. Robert Keller est convoqué à la Gestapo.

Pierre Guillou

Fin décembre, le pavillon de Livry-Gargan est occupé par la police allemande, Keller est amené sur les lieux. Laurent Matheron est arrêté le 15 janvier 1943, puis trois jours plus tard c'est au tour de Pierre Guillou.

Ultime précision – Il nous faut signaler que Pierre Guillou aurait pu échapper à l'arrestation. Il refusa, pensant pouvoir rendre service à son camarade Laurent Matheron. L'ingénieur Robert Keller et ses deux compagnons sont donc arrêtés.

Interrogés, torturés, pas un ne parlera, et c'est ainsi que tous les autres protagonistes de cette opération ne seront pas inquiétés et ne devront leur salut, qu'au silence héroïque de l'ingénieur Keller et de ses deux compagnons. Robert Keller (père de 4 enfants) et ses chefs d'équipe Laurent Matheron (père d'un enfant) et Pierre Guillou, prendront tous les trois le chemin des camps de concentration. Pierre Guillou et Laurent Matheron sont déportés ensemble à Wiener Neustadt puis à Dora. Pierre Guillou y mourra le 2 janvier 1944 et Laurent Matheron en septembre 1944. Robert Keller quant à lui, sera déporté aux camps de Natweiller-Struttoff puis de Sachsenhausen près de Berlin. Il mourra le 14 avril 1945 au camp de Bergen-Belsen.

Cet épisode extraordinaire de la Résistance est à l'honneur de l'administration des PTT, aujourd'hui démantelée, et de ses techniciens, il devait être porté à la connaissance des générations qui allaient se succéder et plus particulièrement des jeunes. C'est un exemple de la haute compétence technique mise au service de la Résistance.../...Notre organisation d'anciens Résistants, née dès les premiers mois de l'occupation nazie avec la création de l'état major de Libération Nationale PTT, va constituer une des branches actives de cette armée de soldats sans uniformes, tous volontaires et en rébellion contre le gouvernement existant. Tout au long de ces années d'occupation, ils vont payer un lourd tribut, et ils se-

ront nombreux à donner leur vie pour que notre pays retrouve sa liberté. C'est par milliers aussi, qu'ils prendront le chemin des camps de concentration où la majorité d'entre eux trouvera la mort.

A l'heure où les périls sont connus, nous considérons, avec l'Association des Anciens Combattants de la Résistance A.N.A.C.R., que les faits historiques et le rôle de ceux qui ont combattu pour la libération de la France, doivent être portés à la connaissance des générations actuelles et futures, et c'est le rôle que s'est assigné l'organisation que nous avons créée avec les « Amis de la Résistance ».

Les années passent et les vides se creusent dans les rangs des Résistants, c'est pourquoi nous avons été amenés à nous adresser aux jeunes générations, qui aujourd'hui sont partie intégrante de Libération PTT, dont elles assureront toutes les responsabilités. Aujourd'hui, ils sont nos héritiers, « des passeurs de mémoire ».

S'il est vrai, selon les mots souvent cités de Victor Hugo « *que les morts instruisent les vivants* », par notre vigilance face à toutes les résur-

gences du nazisme, quelle qu'en soit la forme, nous continuons le combat et ce sera notre meilleure façon de les honorer pour toujours.

Nous considérons avec le devoir de mémoire qui nous anime sans cesse, les plaques qui rappellent le sacrifice de nos frères tombés dans la lutte libératrice comme des témoignages sacrés qui illustrent leurs actes héroïques

Je vous suggère que chaque année, pourquoi pas le 6 février date anniversaire de l'inauguration de la plaque et de l'appellation du Centre Pierre Guillou, que vous vous rappeliez le souvenir de Pierre Guillou.

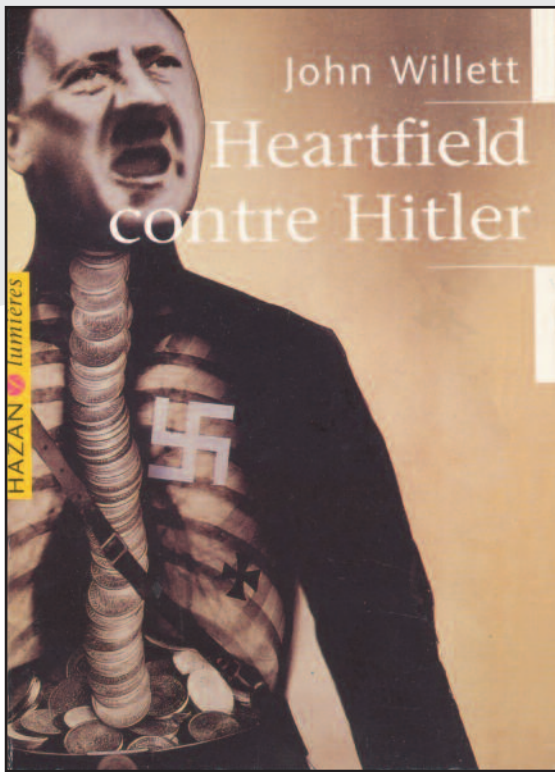
Jean Blanchon

Président de Libération Nationale PTT, ancien combattant volontaire 1939-45, membre du Conseil National de la Résistance (ANACR), Chevalier de l'Ordre National du Mérite.



© photographie Libération PTT ANACR

Le centre des télécommunications
Pierre Guillou
à Rennes



John Willett Heartfield contre Hitler



«Né à Berlin en 1891, John Heartfield grandit en Allemagne à l'époque où apparaissent les grands mouvements modernes - expressionnisme, cubisme, futurisme - dont l'empreinte est reconnaissable dans les photomontages qui le rendront célèbre. violemment critique à l'égard de la République de Weimar qui voit grandir son talent, son oeuvre est interdite pendant tout le Troisième Reich hitlerien. A Londres, où il passe toute la période de la guerre comme exilé antifasciste, il est une figure marginale, même après son retour en Allemagne de l'Est en 1950. Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix que sa reconnaissance devient générale en Europe, sinon dans le monde.»

Aux Editions HAZAN Lumières

Sur les traces perdues d'une famille juive en Bretagne

Marie-Noëlle Postic rapporte le destin d'une famille juive roumaine exilée jusqu'à sa fin tragique en déportation.

Analysant patiemment les maigres traces et archives retrouvées, et avec une connaissance très précise de l'odieux système en place sous l'occupation, l'auteur veut tirer de l'oubli cette famille ordinaire. Les Perper auraient pu être heureux en Bretagne où ils s'installèrent dès 1935, lui comme médecin, elle y donne naissance à deux de ses enfants. Après avoir dû quitter Braspart, puis Pleyben, c'est à Plounéour-Menez dans les Monts d'Arrée que la gendarmerie viendra les arrêter en 1942.

Leur sort fut celui de milliers de Juifs en France. Mais ce parcours particulier permet de mesurer plus intimement la monstreuse horreur de la Shoah. Distinguée de l'anonymat des chiffres, les Perper retrouve ici une vérité d'êtres humains sacrifiés sur l'autel de l'Histoire.

Aux Editions Coop breizh . 12 euros



Nos camarades disparu(e)s

Louis Le Sager



Louis Le Sager est né le 24 mars 1921 à Cotillon en Inzinzac-Lochrist.

Réfractaire au STO, il s'engagea dans la Résistance au mois d'avril 1944 dans la 4ème compagnie Bernard, 1er bataillon FFI-FTP.

Il a participé à de nombreux sabotages, à des parachutages et transports d'armes et de munitions, a pris part à l'attaque d'un convoi allemand le 14 juillet 1944 à Silniac, ainsi qu'à la bataille de Ste Hélène, le 17 septembre de la même année.

Louis Le Sager a reçu la Croix du Combattant, la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et la Médaille de la Résistance.

Michel Le Palud



Après avoir reçu sa feuille pour le STO en Allemagne, Michel Le Palud rejoint sa famille à Brandivy où il s'engage dans les FFI. Il était à St Marcel lors des combats et avec ses compagnons sur la rivière d'Etel où il reste jusqu'à la Libération.

Michel est décédé le 26 septembre 2010 à Quéven.

Marcel Siche

Marcel Siche connu sous le nom «Equivalence» dans la Résistance, est décédé. C'était un patriote et un grand Résistant.

Depuis Londres au début de 1944, «Equivalence», «Equation», «Lagardère» ont été des noms donnés dans la Résistance. Ces trois officiers Français ont été parachutés à Landeleau dans le Finistère, pour encadrer et former les réfractaires et résistants F.T.P.F de Spézet, Leuhan, St Goazec. Marcel SICHE avait le grade de lieutenant dans le deuxième bataillon Stalingrad de Châteaulin.

Le Comité local de l'ANACR de Châteaulin et le journal «Ami entends-tu» présentent à Madame Siche et à sa famille leurs sincères condoléances et ses regrets en cette douloureuse circonstance.

Joseph Le Clanche



Joseph Le Clanche, alias Joë dans la Résistance, né le 10 octobre 1918 à Lanester était adhérent au comité de Lanester. «Sous les ordres du Commandant Jacques, il participe à toute les opérations de son maquis dans la région de Bubry, Quistinic, Baud et Lochrist.»

«Par son activité, a contribué à repousser les allemands dans la Poche de Lorient et à faire plus de 200 prisonniers dans les environs de Lochrist.»

«Il se bat sur le Front de Lorient jusqu'au 9 décembre 1944.»

Il est décédé le 18 août 2010.

Louis Le Stang



Louis Le Stang faisait parti du 7ème Bataillon FFI, il a participé aux combats de la Poche de Lorient. Fidèle compagnon de l'ANACR, il était de toute les cérémonies.

Joseph Conan



Joseph Conan, figure de la Résistance du Pays du Faouët nous a quitté. Un dernier hommage lui a été rendu au cimetière de Guiscriff le 1er septembre en présence d'une foule nombreuse.

Après la Résistance, il s'engage au service des douanes où il fit une longue carrière.

Son engagement de républicain ne s'est jamais démenti-mais sans sectarisme. Il fut de longues années membre du conseil départemental de l'ANACR, qui était représentée par son président Marcel Raoult et quatre porte-drapeaux.

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

Directeur de la publication :

Remy Guillevic

siège: rédaction, administration et

publicité

140, cité Salvador Allende
56100 Lorient

Dépot légal 1er trimestre 1978

Périodique inscrit à la CPPAP

sous le n°0310A0722

SA GOULIAS

location d'engins
transports



Rue Gérard Philippe
Tel : 02 97 76 16 54

56600 LANESTER
Fax : 02 97 76 15 54

AUBERGE DE ST GERMAIN ET DE L'ABBAYE DE ST MAURICE

Route de Guidel à Clohars-Carnoët

Menus variés
Fermé le lundi

tel: 02 98 71 51 34

SALAISONS CELTIQUES



ZI du Tréhonin
LE SOURN

BP 52 56302 PONTIVY



technicob
Applications électroniques

www.technicob.com

Tel: 02 97 89 06 07 Fax: 02 97 89 05 03
4, avenue Camille St Saëns. 56602 LANESTER

Le Relais de Strasbourg



Cuisine française
St Marc

Tel: 02 97 75 71 46 56380 GUER



02.97.02.17.84
1 Le Champ de la Patience
56700 Kervignac
www.novatitud.fr

La Roseraie

Guy Pemptroit
Fleuriste-Décorateur diplômé interflora



1, avenue François Mitterrand
56600 Lanester
02 97 76 49 21

HÔTEL RESTAURANT DE LA VALLÉE

Martine et Bernard QUILLÈRE

Promenade des Esplanades
Saint-Marc de Léon
56600 Puntôu



Téléphone : 02 97 91 21 24
Télécopie : 02 97 91 24 22
email : martine.quillere@gmail.com